

www.e-rara.ch

Voyage critique à l'Etna en 1819

Gourbillon, Joseph-Antoine de

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Messine.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

MESSINE.

A PEINE, vers la pointe septentrionale de la Sicile, les flots de la mer Tyrrhénienne se jettent-ils dans un détroit d'une lieue de largeur, que, sous le nom de mer Ionienne, ils s'épandent majestueusement dans une baie, d'environ sept lieues de longueur (1), formée ici par la côte occidentale de l'île, et la côte orientale de la Grande-Grèce, plus connue sous le nom de Calabre. A la hauteur de Messine, cette baie sinieuse et superbe est coupée par une espèce de promontoire, formé par la côte de Sicile, qui, sous la figure d'une faux, se repliant ici sur elle-même, renferme, en un superbe cadre, un port d'une lieue de circuit. Cette baie et ce port sont la baie et le port de Messine; tous deux sont l'ouvrage de la nature; et tous deux sont ce qu'elle a fait de plus beau.

Dieu me garde de consigner ici les doctes conjectures des historiens, des géographes et des

(1) On compte, en effet, vingt milles d'Italie ou vingt-cinq milles de Sicile, depuis le phare de Messine jusqu'au cap Grösso, point où la côte de la Calabre cesse de s'étendre dans la même direction que celle de la Sicile, et où conséquemment se termine la baie en question.

poètes , sur l'étymologie du nom de cette ville ! Il suffira de remarquer sans doute que , selon les uns , le nom de Zancle , qu'elle porta premièrement , lui viendrait de Zancle ou Saturne , son prétendu fondateur ; et , selon d'autres , du mot grec *xan-clos* , faux , par allusion à la forme même de la langue de terre qui , comme je viens de le dire , forme effectivement son port ; et , enfin , que les partisans des origines fabuleuses ne voient dans ce même nom qu'une autre allusion à la chute de la faux de ce même Saturne ; faux qui , selon eux , serait tombée du ciel en terre , au lieu même auquel elle aurait donné son nom. Cette dernière étymologie n'est pas , sans doute , la plus certaine ; mais il faut convenir que c'est la plus ingénieuse , parce qu'elle fait allusion à l'ancienne fécondité de cette partie de la Sicile ; il me semble qu'elle est due à Macrobe. Un poète n'aurait pu dire mieux.

Pour être une des plus agréables villes de l'Europe , il ne manque que deux choses à Messine , mais deux choses partout nécessaires : des carrosses de place , et des livres. Celui qui ne tient pas voiture , est réduit ici à aller à pied ; et celui qui n'a pas de livres , est forcé d'en tirer du dehors.

Messine , comme je le dirai bientôt , fut détruite aux trois quarts , par l'horrible tremblement de terre de 1783 (1). La partie de la ville qui avait le

(1) Les détails de ce grand fléau seront rapportés plus loin.

plus souffert , le port , est aujourd'hui un des plus beaux quartiers. La longue suite de maisons qui le bordent et se prolongent sur une étendue de plus d'un tiers de lieue , à partir de la basse porte impériale , jusqu'aux bâtimens modernes de l'arsenal ; ces maisons , dis-je , sont construites sur un plan régulier , et , sinon entièrement achevées , du moins poussées jusqu'au premier étage. On peut en dire autant de toutes les nouvelles bâtisses qui forment les nouvelles rues Ferdinande et du Cours ; et cette même régularité pare encore la construction de tous les bâtimens publics et maisons particulières des autres quartiers de la ville.

Cette ville , soit par sa situation même , soit par la pureté de l'air , soit par la beauté de son port , soit par l'étendue et la longueur des rues qui la coupent en tout sens , l'emporte tellement sur Palerme , qu'on ne s'explique point le caprice qui la priva de l'honneur mérité d'être la capitale de la Sicile.

PORT DE MESSINE.

Trois grandes directions principales coupent Messine en trois parties parallèles ; ces directions ne sont autres que celles dont j'ai précédemment parlé : le port , toujours connu ici sous le nom de Marino ; le Cours ou Corso , et la belle rue Ferdinande. Je parlerai premièrement du port.

Quoique le quai , qui le borde du côté de la ville , s'étende fort loin au delà , l'entrée même de ce

port est située au point où s'élève la maison dite le bureau de santé ; espèce de lazaret succursal où , indépendamment de la visite et des déclarations déjà faites à un autre bureau du même genre, situé hors des portes de la ville , les bâtimens et les barques même , sont tenus à l'exhibition de leurs papiers. Ce bureau se trouve précisément en face de la forteresse de San-Salvador , qui , comme je crois l'avoir remarqué ailleurs, est située elle-même à la pointe du promontoire *Athinus*. Là se termine la fameuse faux ; et le bras de mer qui sépare ces deux points est l'entrée du port de Messine. A partir du bureau en question , jusqu'à la côte opposée de la Calabre , le canal n'a que trois lieues de largeur. La circonférence extérieure de la faux qui ferme le port , est d'une lieue trois quarts ; la circonférence intérieure , d'une lieue.

A s'en tenir au nom que les anciens ont donné à cette langue de terre , le *manche* de cette faux , sera d'un tiers de lieue de longueur directe ; et , à partir du bureau de santé , jusqu'à la hauteur de l'arsenal , ce *manche* , à proprement parler , est le quai du port ; quant à la faux même , elle s'étend depuis l'arsenal , jusqu'à la forteresse de San-Salvador , qui , comme je l'ai dit , forme l'entrée du port. On peut facilement parcourir toute l'étendue de ce beau cap , soit par terre , soit par mer. Dans la description particulière que j'en ferai , je suivrai moi-même cette dernière voie , pour n'être pas forcé de faire revenir le lecteur sur ses pas

quant à la description du quai même et des autres parties de la ville.

FORTERESSE DE SAN-SALVADOR.

LA barque qui nous portait franchit , en quelques minutes , le petit bras de mer qui forme l'entrée du port , et qui , sous le nom sarrasin , sans doute , de Sarranièri , sépare la ville de la forteresse de San-Salvador.

Cette forteresse , soit par sa situation même , soit par la direction de ses ouvrages , semble bien moins destinée à défendre ici l'entrée du port , qu'à tenir la ville en respect. La garde de cette place est confiée maintenant à un vieux et brave militaire , Don Joseph Gérmine , qui , après cinquante ans de service , en est encore à monter au-dessus du grade de simple capitaine. Ce Nestor de l'armée siculo-napolitaine , n'a pas moins de quatre-vingt-huit ans , et , à en juger par sa vivacité et sa force , on ne lui en donnerait pas cinquante. Malgré nos instances réitérées , il s'obstina à nous montrer lui-même toutes les parties de la place ; il montait plus lestement que nous sur les ouvrages les plus rapides , et nous forçait à doubler le pas pour le suivre : c'est un des vieillards les plus verts et les plus aimables que j'aie connus.

LA POINTE DE LA LANterne.

A un quart de mille au delà de cette forteresse , en se dirigeant vers la côte de la Calabre , à l'autre extrémité de la courbure de la *faux* , est le cap nommé la Pointe de la Lanterne. A quelque distance en mer , au-dessous du phare d'où il tire son nom , c'est-à-dire , à environ un huitième de mille de la terre , on passe sur les fameux courans de Charybde , et l'on n'est ici qu'à deux lieues et demie environ des côtes de la Calabre. J'ai promis de parler de Charybde , et je n'oublie point l'engagement que j'ai pris ; ces détails trouveront leur place dans un autre passage de ce journal.

LE LAZARET.

Ici , nous débarquâmes de nouveau ; et , au bout d'un quart d'heure de marche , nous longeâmes les murs des bâtimens et des magasins du lazaret. J'en décrirais volontiers l'extérieur : quant à l'intérieur même , Dieu me garde de pouvoir en parler ! Le lazaret est situé sur une nouvelle langue de terre , qui , séparée de la première , forme ici comme un nouveau port au milieu du port principal. C'est dans ce second port que sont retenus et gardés , avec la plus grande rigueur , tous les bâtimens soumis à la quarantaine. Il est inutile d'ajouter que nous nous tinmes à la distance la plus respectueuse et de la prison même et de ses malheureux habitans.

Au reste , eussions-nous été assez ennemis de notre liberté et de notre santé même , la tentative eût été vaine : des gardes dispersés çà et là , soit dans des barques , soit sur terre , coupent toute espèce de communication avec ces pauvres prisonniers. Ces mesures aussi tristes qu'indispensables sont ici comme beaucoup d'autres mesures de sûreté publique , dont le but , très-utile en soi-même , n'en devient pas moins la source des restrictions et des vexations les plus ridiculement injustes , sinon même du calcul de la cupidité la plus coupable et la plus basse.

DE LA QUARANTAINE.

LE commerce de cette ville , comme celui de toutes les autres villes de Sicile , se plaint généralement de l'application arbitraire d'une mesure qui , sans nuire inutilement aux intérêts particuliers , ne devrait tendre qu'à assurer la sûreté et la tranquillité commune. On ne saurait se faire une idée juste des entraves qu'un excès de précautions met au commerce de cette ville et des ports voisins : une barque de pêcheur ne peut ni sortir ni rentrer dans le port , sans être pourvue d'une permission particulière ; et cette permission ne s'obtient qu'à prix d'argent. Ce n'est donc point un calcul de sûreté ; c'est seulement un calcul d'intérêt , car , une fois pourvue de cette même permission , rien n'empêche la barque de rentrer dans le port , après avoir été abordée , en mer , par quel-

que bâtiment suspect ; circonstance qu'à son retour elle se gardera de faire connaître. Enfin , cette rigueur ne s'étend pas seulement sur les bâtimens venant de l'étranger ; et j'ai vu moi-même , dans la Calabre ultérieure , une barque venue directement d'un port de la même province , c'est-à-dire , de Cantâzaro , port situé à environ trentesix lieues de Règgio , et qui , sans avoir communiqué avec aucun autre bâtiment , ne fut pas moins soumise, dans cette dernière ville , à une quarantaine d'autant plus rigoureuse , que Règgio n'a point de lazaret , et que les malheureuses gens de l'équipage étaient parqués , comme des bestiaux , en plein champ , à quelque distance de la ville (1). Au surplus , je suis pleinement en droit de me récrier moi-même contre ces rigueurs vexatoires et inutiles ; car , je ne saurais oublier , qu'elles seules m'ont privé du plaisir de visiter les îles Éoliennes , qui ne sont pas à plus de vingt lieues de Messine , et qui auraient mérité un voyage trois fois plus long.

LA CITADELLE.

VIENT ensuite la citadelle même ; citadelle qui serait , sans nul doute , une des plus fortes places

(1) Dans un petit bourg , nommé la Catona , d'où partent ordinairement les barques qui passent de Règgio à Messine.

de l'Europe, si des bastions et des forts pouvaient se défendre tout seuls. Durant le cours de la dernière guerre, les Anglais y ajoutèrent quelques ouvrages; on prétend même qu'ils avaient formé le projet de rompre toute communication avec la partie orientale du cap, en coupant la langue de terre qui réunit cette citadelle à la pointe de la Lanterne, et conséquemment au promontoire Athinus. Ce plan eût doublé la force de la place; et, en temps de paix, il eût été très-favorable au commerce, parce qu'il eût ouvert une communication directe, entre le port même, et les côtes de la Calabre; communication qui eût épargné aux vaisseaux venant de l'Adriatique ou des côtes méridionales de la Sicile, la nécessité de doubler le cap en question, et de passer sur le redoutable Charybde, qui, en hiver, et par un gros temps, ne laisse pas que d'avoir ses dangers; mais malheureusement l'exécution de ce projet fut jugée impossible, par la raison que les courans qui existent, entre cette même langue de terre et les côtes de la Calabre, trouvant ici un libre passage, eussent refoulé les flots dans l'intérieur du port, et l'auraient rendu bien moins sûr qu'il ne l'est dans son état actuel.

CIMETIÈRE DES ANGLAIS.

Le cimetière que les Anglais ont fait ici est semblable aux ouvrages de ce genre que l'on ne peut qu'admirer dans leur pays: il est à la fois simple,

touchant et noble ; mais ce qui est pénible à dire, et ce qui cependant doit être dit , c'est qu'au mépris du respect payé , partout ailleurs , à des monumens semblables , les soldats mêmes auxquels la garde en est commise , sont les premiers à les violer , et les dépouillent journellement du marbre sur lequel est gravé le nom du mort , et le regret que causa sa perte. Une accusation aussi grave prendrait le caractère d'une véritable calomnie , si elle n'avait pour base que de simples ouï-dire ; la voix publique même ne la justifierait pas ; mais le fait que j'avance , je l'ai vu de mes yeux. J'ai vu , dis-je , un soldat détachant , en plein jour , un marbre d'une de ces mêmes tombes , tandis que son camarade , alors en faction , affectait de se détourner , pour lui laisser sans doute la liberté d'agir ! Indigné de ce que je voyais , la remarque que je ne pus m'empêcher de lui faire força le factionnaire à s'occuper de son devoir : il cria au soldat ; feignit même de le coucher en joue ; et , fort heureusement , sans doute , laissa à celui-ci tout le temps d'échapper à sa prétendue colère.

ARSENAL ET PROMENADE DE TÈRRA NÓVA.

ICI , nous quittâmes définitivement notre barque , résolus de faire à pied le reste de la route. A quelques pas de la citadelle , la courbure de la faux devient moins sensible ; et celle-ci s'étend pour ainsi dire en ligne directe , jusqu'aux premiers

bâtimens qui dépendent de l'arsenal. Toute cette partie du promontoire est ornée de plusieurs belles allées d'arbres , qui forment une promenade charmante , qui , de chaque côté , a pour borne la mer même. Cette promenade , que l'on nomme *Terra-Nôva*, me parut avoir beaucoup de ressemblance avec le *Hyde - Park* de Londres, sinon , quant à sa situation même , qui l'emporte sur celui-ci ; du moins , quant à l'effet du site intérieur. C'est au bout de cette même promenade que commence le quai , qui forme le manche de la faux , et qui finit la faux même.

PALAIS DES VICE-ROIS.

Ici, s'élevait naguère un palais de la plus grande magnificence : les flots de la mer Ionienne se brisaient à ses pieds : de là , l'œil embrassait à la fois , toutes les côtes de la Calabre et de la Sicile , depuis *Scylla* et le *Phare* , jusqu'à *Rhegium* et *Messine* : le 27 mars 1783 , ce palais existait encore : le lendemain il n'était plus : on en voit aujourd'hui les décombres.

QUAI DE MESSINE.

Le quai de *Messine* a près d'une demi-lieue de long , sur cinquante pieds de large ; il s'étend d'abord en demi-cercle , puis en ligne directe , depuis la porte de l'arsenal , jusqu'à la porte de la ville , nommée la basse porte *Impériale*. Ce tableau

offre un des plus beaux coups d'œil de ce genre ; le cadre qui l'enferme est orné, d'un côté, d'une forêt de mâts et de poupes de vaisseaux de guerre, de bâtimens marchands, de felouques, de barques, de nacelles, de toutes les formes, de tous les genres, et de tous les pays. De l'autre, est une longue file de maisons toutes neuves, si élégantes, et si régulièrement construites, qu'on les prendrait plutôt pour la prolongation d'un seul et même palais, que pour de simples maisons particulières. Trente à trente-cinq portes, ornées d'une double colonne, donnant sur autant de rues, s'entr'ouvrent de distance en distance ; et, du point où vous les voyez, laissent percevoir vos regards dans les parties intérieures de la ville.

Vers le milieu du quai, du côté de la mer, s'élèvent, à quelque distance l'un de l'autre, deux monumens modernes, l'un en marbre, l'autre en bronze, représentant Charles III et Neptune. Quant au premier, il serait difficile de se figurer rien de plus disgracieux, que l'attitude donnée au vieux monarque ; il est aussi empesé qu'un petit-maitre anglais ; aussi raide et plus droit qu'un quaker ! Le second, c'est-à-dire, le Neptune, tant vanté par Brydone, et tant critiqué par Borch, ne paraît mériter, toutefois, ni la critique ni l'éloge ; et la remarque est surtout applicable aux autres ouvrages de ce genre, parsemés dans différentes places de la ville ; ouvrages qui, pour l'honneur de l'art, seraient bien mieux placés, sans doute, s'ils étaient encore dans

le moule du fondeur , ou dans l'atelier de l'artiste.

Je ne sais où Brydone a pu prendre que le Neptune en question tient Charybde et Scylla enchaînés ? Ces deux dernières figures exécutées en marbre , et qui , par parenthèse , sont fort au-dessus de la figure principale , sont entièrement séparées de celle-ci , et ne forment à sa base que des parties purement accessoires , des ornemens tout-à-fait étrangers à l'action de la figure principale , qui n'est point représentée elle-même , dans l'action d'un dieu prêt à terrasser des monstres , mais bien effectivement dans l'attitude d'un vieillard faible et grêle , qui , d'une main mal assurée , soulève péniblement une fourche perpendiculaire ; et , de l'autre , indique un objet quelconque ; attitude symbolique dont l'artiste a gardé le secret.

PLACE FERDINANDE.

EN face de cette même statue , on admire une des doubles façades du nouveau palais du Sénat. La façade principale donne sur la place Ferdinande , place également pourvue d'une statue pédestre du prince actuellement régnant. Dans la triple inscription placée sur le piédestal , le prince est nommé Ferdinand III , Ferdinand IV , et enfin Ferdinand I^{er}. Cette inscription est un nouveau mystère ; ici encore , trois ne font qu'un.

Au reste , cette place , qui répond assez mal elle-même au palais dont elle est ornée , donne

son nom à la rue Ferdinand, qui, comme je crois l'avoir dit, forme une des trois grandes directions de la ville. Quant au palais même, il est d'ordre dorique; et, comme tous les nouveaux édifices, élevés depuis le dernier tremblement de terre, il en est demeuré au premier étage.

RUE FERDINANDE.

CETTE rue Ferdinand est fort belle; parallèle au quai même, elle commence à la hauteur de l'arsenal, c'est-à-dire, à l'église dite des Ames du Purgatoire, et s'étend en ligne directe, fort au delà du quai même, jusqu'à la jolie place Saléo; d'où, sous ce dernier nom, elle traverse le faubourg, et ne finit qu'au pied même des hautes montagnes qui s'élèvent à la partie septentrionale de Messine.

AUBERGES.

LES deux seules auberges de la ville sont situées dans cette même rue; toutes deux sont également médiocres, mais non pas également chères; on peut dire qu'il y a entre leur prix la même différence qu'entre les prix de Paris et de Londres, dont chacune porte le nom. Le même logement et les mêmes repas qui dans l'une me coûtent environ 200 francs par mois, me coûteraient au moins le double dans l'autre. Au reste, cette considération ne forme pas le seul avantage que l'une ait effectivement sur l'autre; l'auberge de la ville

de Londres est située de manière à être entièrement privée de la vue du port; la situation de l'auberge de la ville de Paris vous en offre, au contraire, la plus grande partie; et de plus, la totalité de la baie même. Telle est, du moins, la situation de l'appartement que j'y occupe, qu'en regardant par ma fenêtre, j'ai sous les yeux Charybde, Scylla et le Phare: la vue d'un panorama de ce genre vaut au moins le prix du billet.

QUALITÉ DES VIVRES.

J'AI dit que Messine n'a que deux seules auberges, et que celles-ci ne sont pas des meilleures. La vérité est que, si l'on en excepte le poisson, les vivres y sont généralement d'une qualité très-inférieure aux nôtres; la viande et les légumes y sont durs et sans suc, le gibier rare et médiocre, les huiles et le beurre fort mauvais; les fruits mêmes, si ce n'est les oranges et les figes, beaucoup moins savoureux qu'à Paris et à Londres même; le raisin, comme par toute la Sicile et le royaume de Naples, y est trop sucré et trop dur; le pain seul y est excellent. Quant à moi, je vivais fort bien de poisson, d'oranges et de figes; mais cette diététique ne convient pas à tout le monde; et le séjour de cette ville ferait maigrir un gastronome. Quelque parasite ennuyeux assiège-t-il effrontément votre table? donnez-lui un dîner de Messine, et vous en serez délivré!

LA VĀRA.

JE viens d'éconduire à l'heure même, le plus poliment que j'ai pu, la visite la plus inattendue, si non même la plus impossible à prévoir ! Priant, quêtant, parlant, infectant tout ensemble, trente-deux séraphins, seize archanges, Dieu le père, en personne, la Vierge, son Ame et les douze apôtres, étaient tous naguère à ma porte : le Christ seul y manquait !

Si, dans toute autre circonstance, et surtout dans tout autre pays, j'eusse reçu semblable visite, je serais tombé de mon haut, et j'en aurais perdu la tête. Mais fort heureusement, pour venir à Messine, j'avais passé par Rome, par Naples et par Palerme; et l'exemple des folies d'hier, servait de passeport aux folies d'aujourd'hui !

Depuis quatre mortelles nuits, toutes les vieilles huiles du val de Dêmone avaient été versées dans vingt mille lampions de verre, à l'effet d'éclairer la ville et d'infecter les habitans; et ces vingt mille lampions brûlaient tous dans la seule rue du Cours.

Qu'on se figure une rue parfaitement régulière, et si droite et si longue qu'on croit n'en voir jamais la fin; qu'on étende sur la voie publique un pavé de pierres lisses et blanchâtres, aussi minces et aussi propres que le parquet de nos salons; que l'on orne les deux côtés de cette rue, d'une longue suite de maisons symétriquement construites, et à chacun

desquelles est un triple rang de balcons d'une forme élégante et légère ; que , placés de distance en distance , des ifs emblématiques surchargés de lumières , s'élevent , à dix pas l'un de l'autre , des deux côtés de cette rue , dont l'éclat s'augmente encore de l'obscurité où sont plongées les rues voisines ; que l'imagination encombre cette rue de curieux de tous rangs , toutes classes , tout sexe , tout costume et tout âge : les uns se promenant , les autres assis devant leur porte , et tous se regardant , s'admirant , ou se critiquant l'un l'autre ; qu'on se figure enfin , une suite de salles superbes , une vaste et brillante galerie , parée de deux ou trois mille femmes , qui se disputent entre elles de beauté , d'élégance et de grâce , et qui , sur deux lignes parallèles , se meuvent en sens inverse , et effleurent le parquet luisant et poli : on conviendra sans doute , que ce coup d'œil en vaudrait bien un autre ! et ce coup d'œil est celui du cours de Messine , pendant les quatre à cinq jours consacrés à la fête de la Vâra (1).

Toute exagération à part , aucune fête de ce genre ne m'offrit un local aussi beau ; aucune autre ville de l'Europe un coup d'œil plus piquant , une réunion plus brillante et plus belle. Cependant le dirai-je ? S'épandant en secret sur ces vingt mille lumières , je ne sais quel nuage semblait en obscur-

(1) Voy. ci-après , pag. 192 , note , quant à l'explication du mot.

cir l'éclat. Rien n'était épargné pour la fête ; et toutefois quelque chose y manquait. Sur le front de toutes ces jolies femmes , je lis bien le désir de l'emporter l'une sur l'autre , moins encore peut-être en beauté qu'en élégance , en parure et en luxe ; moins par l'effet de leurs charmes , que par celui du chapeau , de la robe ou du schall fraîchement venus de Paris ; j'y lis enfin , tous ces grands intérêts , tous ces soins importans , mais pénibles , qui attristent souvent le front d'une jolie femme , et chassent le sourire , des lèvres qu'il doit parer : un jaloux à tromper , un ingrat à punir , une rivale à désespérer ; en un mot , j'y lis tout , hormis ce qu'il faudrait y lire : le signe d'une âme pure et calme : la gaieté franche , et le plaisir naïf.

Au centre d'une immense place (1) , qui termine cette même rue du côté du port , on remarquait une galère artificielle , de deux cents pieds de long , sur une largeur proportionnée. Ce bâtiment était pourvu de ses canons , de ses rames , de sa mâture , de ses voiles , et tout surchargé de lampions. A la poupe , s'élevait un grand échafaudage , du haut duquel cent cinquante virtuoses , à trente-deux sous par tête , fendaient à qui mieux mieux la tête des auditeurs , et faisaient à eux seuls plus de bruit que l'artillerie de la galère.

La place de la cathédrale avait également ses

(1) *Il Piáno di San Gióvanni del Cléro.*

lampions, son orchestre, ses virtuoses et son bruit; les premiers enfumaient encore sa façade rapetassée et gothique, à demi-renversée par le tremblement de terre de 1783. L'intérieur même de l'église fut illuminé le dernier jour de la fête; et cette illumination passait pour être la plus belle de toutes; malheureusement pour nous, la sage économie du Chapitre ne nous permit pas d'en jouir; et nous arrivâmes sur les lieux au moment où l'on soufflait les chandelles.

L'ébranlement de toutes les cloches de la ville, et Messine n'a pas moins de deux ou trois cents clochers dépendant d'autant d'églises, de monastères et de couvens; le bruit le plus épouvantable, nous réveille en sursaut, et nous apprend que le fameux 15 août est enfin arrivé pour nous!

Aux courses de chevaux, qui ont lieu depuis quatre jours, doivent succéder aujourd'hui deux de ces farces nationales, qui, partout plus ou moins ridicules, se retrouvent chez les peuples les plus barbares, comme parmi les nations les plus civilisées.

Deux figures colossales, montées sur des chevaux de bois, sont promenées dans toutes les rues de la ville, et, au moment où j'écris, sont arrêtées sous ma fenêtre. Ces statues représentent, l'une, le géant Zancle; et l'autre, la déesse Rhée; déesse qui, pour une jeune épouse de trois mille et quelques cents ans, me paraît encore assez fraîche. Sur la foi de deux vieilles chroniques, les habitans de

Messine regardent généralement ce beau couple , comme les premiers fondateurs de leur ville, quoique , à la vérité , des chronologistes chagrins , prétendent dissiper ce rêve , en remarquant que ce même Zancle (le Chronos des Grecs , et le Saturne des Latins) mourut long-temps avant monsieur son fils , le grand et fameux Jupiter , qui était mort lui-même , avant la fondation de la ville ! Mais , ici , prévoyant l'objection , nos deux auteurs ont la réplique prête : l'identité des personnages en question ne résulte point , selon eux , du mariage de monsieur Zancle avec madame Cybèle : celle-ci avait quelques raisons de se plaindre de Saturne , son premier mari : il était brutal et méchant ; et , quoique très-prolifique elle-même , Jupiter fût le seul qu'elle put arracher à la voracité d'un homme , qui , comme personne ne l'ignore , mangeait ses propres enfans , par politique et par prudence. D'où nos auteurs concluent , qu'une fois débarrassée de ce premier époux , la déesse put convoler en secondes noces , comme les femmes de Sychée , de Ninus , et , enfin , comme celles de tant d'autres !

Quoi qu'il en soit , M. Zancle est armé de pied en cap , et ne ressemble pas mal à un preux de Charlemagne. Quant à sa jeune épouse , qui , naturellement moins grande , n'a pas plus de trente pieds de haut , son costume me paraît aussi noble que classique , un pet-en-l'air couleur de rose dessine admirablement sa taille , dont la circonfé-

rence est de quinze à seize pieds ; sa jupe ne lui va pas à mi-jambe ; et son manteau royal balaie toutes les rues de la ville.

Ne rions pas trop haut de ces extravagances : nos voisins pourraient nous entendre. Il n'y a pas fort long-temps qu'on promenait aussi, dans Paris, la figure d'un Suisse condamné à être brûlé vif, pour avoir frappé une image de bois, et donné lieu à un miracle, autrement inouï que celui de Moïse ! folie pour folie, une cérémonie ridicule vaut mieux qu'un arrêt de sang.

ORIGINE DE LA FÊTE DE LA V^ARA.

Il y a quelques centaines d'années que, la veille même de la fête de l'Assomption de la Vierge, un certain moine de cette ville, fit un rêve adapté à la circonstance ; rêve qu'il prit, ou du moins qu'il parvint à faire prendre, pour une véritable vision. Notre moine rêva donc qu'il voyait la Vierge étendue sur son lit de mort ; son âme, transportée au ciel par les anges, et reçue à moitié chemin par le Père Éternel, entouré de toute la hiérarchie céleste. Il fit part de la chose au supérieur du couvent, qui, calculant d'avance le parti qu'on pourrait tirer de ce rêve, engagea le rêveur à publier sa rêverie ; cette relation singulière donna naissance à une idée plus singulière encore, je veux dire, la construction d'une machine qui représentât la vision du visionnaire. Cette machine n'est autre que celle qu'on a promenée aujourd'hui, 15 août,

dans la principale rue de Messine ; époque qu'une tradition non moins extraordinaire fait regarder ici , comme celle où le sénat de cette ville nouvellement convertie à la foi aurait reçu une lettre de la Vierge , à l'effet de féliciter les habitans sur cette même conversion ! Au reste , il est juste de remarquer que ce dernier fait ne se lit que dans les voyageurs modernes ; aucun auteur sicilien ne le cite ; Fazzèllo même n'en parle pas. Il est plus naturel de croire que des motifs d'économie auront porté les magistrats de Messine , à réunir ainsi la célébration des deux fêtes.

DESCRIPTION DE LA MACHINE DITE LA VARA.

BORCH et Brydone ont parlé de cette machine , sans l'avoir jamais vue : arrivé le 20 mai à Messine , le premier n'y resta que deux jours ; le second y arriva le 8 octobre , et en repartit le 10 décembre. La description qu'ils en ont faite n'est fondée que sur des ouï-dire ; car cette description , que je sache , ne se trouve ici dans aucun livre. Au reste , cette machine est d'une construction tellement étrange et tellement compliquée , qu'au moment même où je l'ai sous les yeux , je désespère d'en rendre compte.

Cette machine singulière , que les Siciliens nomment la *Vàra* (1) , et qui donne le nom à

(1) De l'Italien *Bàra* , bière , cercueil. Ainsi qu'on le verra par la suite , cette machine peut être regardée

la fête , se compose d'un quadruple échafaudage pyramidal , qui présente autant de plate-formes , s'élevant graduellement les unes sur les autres , et diminuant de circonférence à mesure qu'elles s'éloignent de la base de l'édifice , espèce de théâtre mobile , sur lequel sont placés ou plutôt attachés une foule d'acteurs chargés de différens rôles.

Chacune des quatre plate-formes en question est fixée dans son centre par un noyau ou poutre , qui , partant de la base , s'étend de plate-forme en plate-forme , jusqu'au haut de la machine. La première de ces plate-formes a quarante-huit pieds de circonférence , et l'édifice même n'a pas moins de quatre-vingts à cent pieds de haut. Je ne saurais trouver à tout cela de point de comparaison plus juste , que cette espèce de meuble de nos salles à manger , connu sous le nom de *servante*.

Sur la première scène , une jeune fille chargée du rôle de la Vierge , est couchée sur un lit de mort ; une vaste et brillante auréole est placée sur sa tête ; le fond est occupé par des nuages ; douze hommes , à genoux autour du lit , représentent les douze Apôtres.

en effet comme une espèce de cercueil. La plupart des Siciliens semblent ignorer eux-mêmes l'étymologie de ce mot , ou du moins , tous ceux que je consultaï à cet égard , me parurent lui donner la signification de *char* ou de *barque*. La conformité des mots me fait hasarder ici l'étymologie en question.

La lune , le soleil et les étoiles , *en plein midi* , occupent la seconde plate-forme. Tout cela se meut à la fois : sur les rayons de l'astre du jour , de jeunes garçons sont placés , jambe deçà , jambe delà , et tournent tous en sens contraire.

La troisième plate-forme représente une sphère céleste , avec les douze signes du Zodiaque , les planètes , les astres et leur suite.

Enfin , sur le quatrième et dernier théâtre qui , comme je l'ai dit , s'élève à plus de quatre-vingts pieds au-dessus du sol , le bras droit étendu et soutenu par une barre de fer artistement cachée dans sa manche , le Père Éternel est debout , portant sur sa main une jeune et jolie fille , qui , couverte d'une robe chargée de clinquant et de pierres fausses , représente l'âme de la Vierge , au moment où , montant au ciel , le Père Éternel la reçoit. Mais ici , il faut se rappeler que cette jeune fille , dont tout le corps projette de plusieurs pieds en dehors de la dernière plate-forme , n'est retenue par rien , en apparence , sur la main de l'homme qui la porte ; et ne l'est effectivement , que par une seconde barre de fer , qui , de même que le Père Éternel , l'empêche seule de se rompre le cou.

A l'effet suffisamment pénible , que produit le danger apparent de ces deux principaux personnages , s'en joint un plus pénible encore : autour des quatre plate-formes , ainsi que dans l'espace qui les sépare , sont fixées des espèces de roues cylin-

driques , qui , par un mécanisme véritablement infernal , entraînent de tous sens après elles , un grand nombre d'enfans de tout sexe et de tout âge , chargés du rôle pénible des autres membres de la hiérarchie céleste , et qui tournent avec vitesse autour de ces plate-formes , au risque de perdre le sentiment et la vie , par l'effet de cette rotation continuelle.

Cependant cette pieuse et dangereuse farce a non-seulement toute la ville pour témoin , mais tous les membres du gouvernement , toute la garnison , tous les magistrats , tous les moines , toutes les confréries , tous les prêtres , qui précèdent ou suivent pieusement , à pied , l'échafaud cruel et mobile qui , fixé à deux câbles , est trainé lui-même jusqu'aux portes de la cathédrale , par plus de six cents personnes des deux sexes.

Enfin , une fois parvenu à la porte de l'église , le théâtre s'arrête ; la Vierge et le Père Éternel rentrent dans les coulisses ; et la farce finit , au grand regret des spectateurs !

Je n'essaierai point de décrire l'effet que ce spectacle fit sur moi ; mais je n'oublierai jamais ce que me fit éprouver la vue de ces malheureux enfans ! Incessamment livrés à la crainte , au danger et aux tortures les plus cruelles , la souffrance physique et morale se peint dans leurs traits altérés ; leur front est tantôt rouge et tantôt livide ; la sueur de la mort coule de toutes les parties de leur corps ; les uns poussent des cris et des gémissemens ; les

autres gardent un morne et stupide silence ; et la plupart d'entre eux sont encore entraînés dans cette rotation cruelle , qu'ils ont perdu déjà et leur force et leurs sens.

L'idée , l'exécution d'un semblable spectacle n'est pas seulement ridicule : elle est impie , inhumaine , horrible : elle est digne des peuples les plus barbares : elle fait honte à l'humanité !

Il est inutile de dire que tous ces acteurs sont tirés de la plus basse classe ; mais il ne l'est pas d'ajouter , qu'aucun motif religieux ne les guide : l'intérêt seul est ici consulté ; lui seul peut fermer , en effet , le cœur d'une mère et d'un père aux cris plaintifs de leur enfant , aux tortures auxquelles ils le livrent ! Brydone et Borch regrettèrent fort de n'avoir pas vu cette prétendue fête : j'aurais donné beaucoup pour n'en pas être le témoin ! A mesure que l'énorme machine s'avançait lentement vers la fenêtre où j'étais placé , la pitié , le dégoût , l'indignation et la colère m'agitaient tour à tour , se peignaient dans mes yeux ; et , au milieu des cris et des acclamations de cette populace de toute classe , chaque fois que mes regards tombaient sur ces malheureux enfans , il me semblait entendre et voir autant de cannibales , hurlant et dansant autour de leurs victimes !

Telle est la fête de la Vâra : tel est l'esprit et l'humanité des prêtres siciliens : tel est l'exemple qu'ils prêchent : tel est enfin le caractère de leurs odieuses jongleries !

Dès le lendemain de cette prétendue fête, le Père Éternel et sa suite s'en va, de porte en porte, taxer la piété des fidèles. La Vierge est ordinairement très-belle : son âme ne l'est pas moins ; et l'on devine aisément sans doute qui, d'elles ou de Dieu, sont chargés de porter la parole ; et, plus facilement encore, que le don qu'elles sollicitent leur est rarement refusé ? Jusque-là, rien que de très-ordinaire : nos nones mêmes n'en agissent pas autrement : la plus jolie et la plus jeune est toujours celle qui vous demande ; mais ici cette tactique monacale va plus loin que chez nous, et le plan d'attaque est bien autrement compliqué ! Les gens les mieux instruits m'assurent que la Vierge et son âme sont, parfois, plus humaines qu'il n'est permis de l'être, même à de simples mortelles ; et que, de leur côté, les séraphins et les apôtres, et, voire même, le Père Éternel, finissent par devenir d'assez mauvais sujets, et passent assez souvent du neuvième ciel aux galères : j'aime à douter du dernier fait ; mais je serais tenté de croire à l'autre.

CONSULATS ÉTRANGERS.

RIEN de plus singulier que la composition du consulat de cette ville ; le consul américain, est Russe ; le consul russe, est Allemand ; le consul allemand, est Hollandais ; le consul hollandais, est Suisse ; le consul napolitain, est Français ; le consul français, est Napolitain : aucun d'eux n'a

été dans le pays qui l'emploie ; aucun d'eux n'en parle la langue : voila cinq peuples étrangement représentés ! Au reste , ce sont tous d'excellentes gens , qui s'occupent de leurs affaires ; le dernier est musicien et poète : il joue assez mal de la flûte ; mais il lit couramment ses vers.

THÉÂTRES. CAFÉS. CASINO. PROMENADES.

Les plaisirs de Messine , comme ceux de toutes les villes où l'étranger ne s'arrête que le temps absolument nécessaire pour connaître la ville et ce qu'elle renferme de curieux , ces plaisirs , dis-je , sont nécessairement circonscrits aux théâtres , aux cafés et aux promenades publiques.

Messine a effectivement un théâtre ; mais ce n'est pas ce qu'elle a de mieux. Ses cafés n'offrent aucune espèce de ressources ; chacun n'y va que pour boire , à la hâte , une tasse d'assez mauvais café , des limonades , ou des sorbets ; on n'y trouve aucun journal étranger , pas même celui de Palerme ; quant au local , sans fenêtres et sans portes , il ressemble plutôt à un cabaret , qu'à un lieu propre à recevoir les gens qui ne fréquentent point celui-ci.

Le Casino est ici , ce qu'il est par toute l'Italie ; je veux dire une espèce de club , exclusivement ouvert à un certain nombre de souscripteurs , qui sont généralement pris parmi les personnes de la première classe de la ville. Les étrangers présentés

par un des membres, y sont toujours bien accueillis ; mais , au fait , les amusemens qu'on trouve dans ces sortes de lieux , se bornent à ceux de nos cafés publics ; à cette différence près , qu'on bâille librement dans ceux-ci , et cérémonieusement dans les autres.

LE RINGHO.

QUANT aux promenades publiques , elles sont de deux genres différens : celles dans les rues mêmes de la ville ; et les promenades proprement dites. Les belles rues du Cours et Ferdinand formant les premières ; le port , les allées de Terra-Nôva et le Ringho , forment elles-mêmes les secondes. J'ai parlé des unes et des autres , à la seule exception de la dernière.

Le Ringho n'est qu'une route ; mais cette route l'emporte , selon moi , sur les plus beaux jardins publics des autres villes de l'Europe. Le Ringho mène directement à un joli village , dont il porte le nom ; et la côte qu'il longe , du côté du phare de Messine , forme elle-même un des côtés de la baie de cette ville. Un bras de mer qui , dans sa plus grande largeur , n'a pas plus de quatre à cinq lieues d'étendue , est la seule barrière qui vous sépare ici des côtes montueuses de la Calabre ultérieure ; côtes que l'on ne perd jamais de vue , et dont la distance est encore diminuée par l'aspect d'une multitude de vaisseaux , de bâtimens et de barques de tous genres , les uns se dirigeant vers

Scylla ou le Phare ; les autres , vers Charybde ou Rhégium ; tandis que d'autres croisent le canal en tout sens.

Cette promenade est un lieu de réunion de toutes les classes de la ville. Les gens à voiture y fourmillent : j'en comptai hier jusqu'à sept , outre un grand nombre de petits-maitres noblement montés sur des ânes : ces animaux abondent dans le pays ; la rareté des chevaux , et surtout l'impraticabilité des routes , les rendent infiniment précieux. Cet humble et modeste animal qui , comme l'homme même , est trop souvent prisé , en raison inverse de son utilité , l'emporterait partout , sur son orgueilleux rival , pour la force , la patience et la sobriété ; mais dans un pays qui , comme la Sicile , n'offre de toute part que des torrens , des ravins , des précipices et des montagnes , le cheval ne devient qu'un simple objet de luxe ; et l'âne reprend ses droits. Mais , pour en revenir au Ringho , toute cette route est ornée , de distance en distance , de jolies maisons de campagne , de villages et de hameaux , dont l'aspect animé et riant forme le plus parfait contraste avec les côtes de la triste Calabre , pays maudit du ciel et des hommes , et , sans doute aussi , de son gouvernement ? A peine , sur cette dernière côte , quelques misérables villages sont-ils clairs-semés çà et là , au milieu d'un pays aride , inculte , montueux , sauvage et désert. Mais la gloire de ce monde est vaine et transitoire ; et si , de ce côté , l'aspect des côtes de la

Sicile l'emporte de beaucoup sur celles du pays en question ; il est juste de convenir que , plus celles-là s'approchent du détroit , plus elles deviennent insignifiantes et planes ; et plus celles-ci , au contraire , se parent de richesses et d'éclat. Tout à coup , du milieu des flots , le fier Scylla soulève son front superbe ; et tout ce qui l'entoure s'éclipse ou s'abaisse devant lui.

MONUMENS ANTIQUES.

L'ART avait fait beaucoup pour Messine. Le temps effaça jusqu'à la trace de ses monumens anciens : un fléau destructeur renversa ses monumens modernes (1). Vainement , en effet , cherchâmes-nous dans l'enceinte de la nouvelle Messine , et le palais de Caius Eïus , palais d'où Verrès enleva le fameux cupidon de Praxitelle ; et les temples de Neptune et d'Hercule : leurs ruines n'existent plus , et l'habitant moderne n'en conserve pas même la mémoire. Quelques colonnes , enlevées sans doute à ces mêmes édifices ; un assez beau bas-relief colloqué dans la cathédrale , et représentant l'apothéose de quelques héros inconnu ; enfin , un petit nombre d'ornemens , dans l'intérieur de cette même église , qui , comme toutes celles de la Sicile , paraît bâtie de pièces et de morceaux ; tels sont les tristes restes de l'ancienne magnificence de la ville de Zancle et d'Orion.

(1) Voy. ci-d., pag. 203 et suiv.

On peut en dire autant de son fameux temple de Neptune, dont je viens de parler : ce temple, qui s'élevait jadis au lieu même où l'on voit maintenant une méchante tour, décorée du titre pompeux de Phare de Messine ; ce temple, dis-je, se réduit aujourd'hui, à quelques massifs de briques ; un trou, donné pour une citerne antique ; enfin, quelques débris de colonnes ; voilà tout ce qui reste du monument célèbre, si vanté par Solin ! Les faits suivans expliqueront de reste le sort de ses monumens modernes.